

WADJDA (2013) Arabie Saoudite de HAIFAA AL MANSOUR

Avec Reem Abdallah, Waad Mohammed, Al Gohani

Scénario : Haifaa al Mansour

Elle a 12 ans, écoute du rock, porte un jean... Banal ?

Pas vraiment. Nous sommes en Arabie Saoudite, dans une banlieue de Ryad, la capitale.

Autant dire que le rappel des principes, à la maison comme à l'école coranique, sont forgés dans le corps et dans l'âme humaine. L'Arabie Saoudite se modernise tout en traînant avec lui des reliquats médiévaux qui résistent au temps.

Le message coranique, pathétique y est diffusé à l'école dans toute son archaïsme. La petite Wadjda est la première à le subir.

Un jour elle se met en tête de vouloir un vélo, même si c'est réprouvé.

De ce pays, peu de films nous parviennent. Surtout ici, signé par une femme dont il faut saluer le courage. La réalisatrice étonne par son aplomb tranquille, à l'image de son héroïne Wadjda qui sait obtenir ce qu'elle veut, malgré les interdits.

Haifaa Al Mansour nous montre la condition féminine en Arabie Saoudite. C'est le premier film tourné dans ce pays qui ne possède aucune salle de cinéma.

Une femme, une artiste y parle de ses congénères, de leur condition d'existence et de leur aspiration à vivre au grand air, sans le voile qu'elles retirent joyeusement une fois rentrées à la maison.

Du haut de ses 12 ans, Wadjda fait plus qu'observer ce petit manège féminin qui, entre résignation et révolte, malmène le pouvoir des mâles. À sa façon la gamine espiègle, roublarde s'y oppose. Extraordinaire création de Reem Abdallah qui joue Wadjda.

C'est un plaisir que de la suivre dans le dédale des interdits féminins où elle se faufile avec un aplomb déconcertant. Comme le vélo est interdit aux femmes, car on y voit leurs jambes découvertes, Wadjda essaie de se constituer une petite cagnotte pour en acheter un.

Lorsqu'elle affronte les maîtresses d'école qui représentent l'éducation de la honte, Wadjda doit utiliser toute la ruse dont elle est capable. Sa mère aime beaucoup sa fille mais observe à la lettre les versets du Coran. Cependant, Wadjda refuse en silence cette éducation dans un engagement quotidien. Il faut voir Wadjda avec son copain de toujours, Abdallah, couple angélique et porteur des espoirs de ce pays où le pouvoir peut punir durement des jeunes filles et des femmes récalcitrantes, rebelles, désobéissantes, en les menaçant de les marier pour qu'elles rentrent dans le rang.

Si toutes les jeunes Saoudiennes sont de la trempe de Wadjda, ce monde-là pourra peut-être changer.